

Les locutions postpositives du bambara

G. Dumestre, INALCO-CNRS

Parmi les postpositions du bambara figurent des formes qui, dans l'état actuel de la langue, n'apparaissent pas comme composées, mais dont la complexité se révèle cependant dès qu'on y regarde d'un peu près. Ainsi les postpositions *káma* et *kóssɔn* s'interprètent-elles comme l'assemblage d'un nom et d'une postposition simple. Dans le premier cas, il s'agit du nominal *kán* "cou", associé à la postposition *mà*. Dans le second, on peut faire l'hypothèse que le nominal est *kó* "affaire", mais on peut aussi pencher pour *kó* "dos", les noms désignant des parties du corps étant prépondérants dans ce type de construction. Quant à la postposition, il s'agit d'une forme *sɔ/sɔn* qui a disparu dans l'usage actuel, mais dont on peut retrouver les traces, d'une part dans d'autres parlers, d'autre part en bambara, dans des emplois différents.

Si ces deux postpositions complexes *káma* et *kóssɔn* sont peu reconnaissables comme des formes complexes, c'est aussi que leur sens s'écarte très fortement de celui des deux éléments nominaux à partir desquelles elles sont construites : *káma* et *kóssɔn*, qui s'utilisent avec les sens de "à cause de", "grâce à" pour la première, et "pour", "contre" pour la seconde, n'ont plus grand chose à voir avec le sens littéral de "par le cou" et "au dos de" des formes de départ.

Ces deux exemples sont intéressants parce qu'ils mettent en évidence un processus de grammaticalisation, qui conduit un ensemble N+ postposition à figurer à son tour comme postposition à part entière. Ce phénomène n'est pas limité aux seules formes *káma* et *kóssɔn*, mais, dans ces deux cas, le processus de figement est en même temps très avancé, et pourtant encore reconnaissable. La forte lexification de l'ensemble n'empêche pas de retrouver la trace de l'assemblage qui les a constitués. En effet, le schème tonal, dans les deux cas, est le décalque de la forme de départ : première syllabe haute, correspondant au ton haut du nom, (*kán*, *kó* ou *kó*), seconde syllabe basse, correspondant à la première partie basse du schème ascendant des postpositions *mā* et *sɔn*. C'est du reste cette forme tonale non canonique, schème mineur inhabituel pour une postposition, qui constitue l'indice principal permettant au départ de supposer que les deux éléments ne sont pas des formes simples. S'ajoute à ce premier indice le fait que *káma* et *kóssɔn* sont à la fois distinctes des quatre postpositions "formelles" *lá*, *mà*, *fɛ* et *yé*, et des postpositions "lexicales" (*bólo*, *kìn*, *nyé*, *kó*...). Des premières elles se démarquent par un sens plus précis, et des secondes en ce qu'elles ne sont pas originaires du stock lexical, et particulièrement du vocabulaire des noms de parties du corps.

Le cas de *kóssɔ* représente un degré de figement plus élevé. On a ici affaire à une postposition dont aucun locuteur ne peut reconnaître qu'il s'agit d'une forme construite (à partir du nom *kó* "dos", et de la postposition *sɔ*, variante de *lá*), et cela pour les trois raisons suivantes :

1) les formants étant tous deux de schème haut, la configuration tonale résultante est parfaitement identique à toute forme de schème "normal" haut ;

2) la postposition *kjɔ*, contrairement à *káma* et *kjɔsɔn*, et de manière analogue aux autres postpositions issues du stock lexical, connaît une utilisation nominale (*kjɔ* "sens", "signification");

3) elle est susceptible, comme les quatre postpositions formelles, de s'associer à des noms de parties du corps pour former des locutions postpositives.

+ + +

Il existe en bambara, sur le modèle représenté par *káma*, *kjɔsɔn* et *kjɔ*, mais avec un degré de figement plus faible, des locutions postpositives, associations stables d'un nom et d'une postposition. Ces constructions, qui jouent un rôle syntaxique identique à celui d'une postposition simple, possèdent les caractéristiques suivantes :

1) le nom est issu du lexique, et de manière privilégiée du vocabulaire des parties du corps, soit qu'il s'agisse de termes qui apparaissent déjà comme postpositions (*kùn*, *nyé*, *bòlo*...), soit qu'il s'agisse d'autres éléments : *jù* "cul", *sèn* "pied", *dá* "bouche", *kán* "cou"; d'autres termes nominaux comme *fàn* "direction", *kèrè* "côté", *nò* "trace", *sán* "ciel" figurent aussi comme premiers constituants des locutions postpositives.

2) le nom est obligatoirement à la forme indéfinie; l'absence de la marque du défini a pour conséquence de maintenir la modulation montante du nom de schème ascendant devant ton bas (*kèrè fê* "à côté de", *sèn fê* "au cours de"), et de la supprimer devant ton haut (*kùn ná* "à la tête de"). En revanche, lorsque le nom est de schème haut, la séquence tonale est isotone haute lorsque la postposition qui suit est de schème haut (*cé lá* "au milieu de") et descendante lorsque la postposition est de schème ascendant (*cé mà* "parmi"). Ainsi, et conformément aux règles tonales générales du bambara, c'est seulement devant une postposition de schème haut que l'on peut percevoir la distinction entre locution postpositive (N + indéfini) + postposition et construction de type complément : (N + défini) + postposition.

Le figement formel de ces constructions est confirmé par le fait que même dans le cas où la locution postpositive est précédée d'un pronom, le formant nominal de la locution demeure à l'indéfini, ce qui est impossible dans tous les autres cas, l'usage du pronom obligeant à celui du défini pour le nom qui suit.

3) le sens de la locution est distinct de la construction libre (N + défini) + postposition, et plus ou moins fortement figé : *jù lá* qui signifie littéralement "au fondement de", "au cul de", est utilisée avec le sens de "au coeur de" (en parlant par exemple d'une personne assistant à une fête, une conversation...)

L'utilisation de la particule de focalisation *dè* est l'un des moyens de faire le départ entre construction libre N + postposition et locution postpositive. Dans le premier cas, la particule peut se placer entre N et postposition, dans le second, cette position est impossible. La différence est due au fait que la particule *dè* accompagne obligatoirement un élément défini (N + défini, pronom, nom propre) ; le nominal premier formant de la locution postpositive étant à l'indéfini, il ne peut être suivi de la particule de focalisation.

1 *jòli` bóra dén` dá` fê*. "Du sang coula de la bouche de l'enfant."

1' *jòli` bóra à dá` dè fê*. "C'est par la bouche de l'enfant que le sang coula."

2 à *y'í sigi dén dá fê*. "Il s'assit à côté de l'enfant."

*2' à *y'í sigi dén` dá` dè fê*.

+ + +

Les trois critères exposés plus haut permettent de considérer comme locutions postpositives une vingtaine de formes complexes (l'inventaire n'est sans doute pas exhaustif), construites à partir de seulement quatre postpositions : *fê*, *lá*, *mà* et *kjɔ* :

Les locutions postpositives (désormais écrites en une seule unité) en *fê* sont les plus nombreuses et les plus fréquentes :

dá fê : "près de", "à côté de", "devant", "en face de"
mìsiri dá fê "près de la mosquée"

kó fê : "derrière", "après", "en cachette de"

... *í mána múgukan mén jùn kó fê*... "... si tu entends le bruit de la poudre derrière le mur de la ville..."

... *ò kó fê*... "... après cela..."

... *ò ké` ò tigi kó fê, fén t'ò lá*... "... fais-le en cachette de l'intéressé, et ça ira..."

nyé fê "devant"

Sògofeere law bé sùgu nyé fê. "Les bouchers sont devant (= de l'autre côté) du marché."
T'í sigi móbili nyé fê. "Va t'asseoir à l'avant de la voiture."

kèrè fê : "à côté de"

A dàgalen té móbi létitigi fila ká bòli nyògòn kèrè fê. "Il est interdit à deux motocyclistes de rouler de front."

A yé a dén sigi à kèrè fê. "Elle a installé l'enfant à côté d'elle."

Kálo té jò kálo kàn sá, nkà dòlo nyé dúmanw bé falen à kèrè fê. "Certes la lune n'a pas d'égal, mais bien des étoiles brillantes naissent à côté d'elle."

sán fê : "en haut de", "par-dessus"

kùlu sán fê "en haut de la colline"

... *àle b'í pán sów sán fê dè*... "... il saute par-dessus les maisons..."

nò fê : "derrière", "sur la trace de", "à la poursuite de", "à cause de"

N bé táa ní ká sògo nò fê. "Je pars à la poursuite de ma bête."

A y'à yèrè fàga wári nò fê. "Il s'est suicidé à cause de problèmes d'argent."

Dùgumene bé fàga à sòn kòrò nò fê. "On tue les fourmis à cause de ce qu'elles ont déjà fait."

sènfe : "au cours de", "à l'occasion de"

A ká bàro sènfe... "Au cours de son allocution..."
 O kó ìn dè sènfe... "Par la même occasion..."
 Bajè ká dūgutaaw sènfe... "Badiè, au cours de ses voyages..."
 ... kèlè fòsi kàna ké nyénaje ìn sènfe... "... qu'aucune querelle ne vienne troubler ces réjouissances..."

fànfe : "vers", "dans la direction de", "à proximité de"

A ká bìguda bé Musaw fànfe. "Sa cahute est vers chez les Moussa"
 Né táara móri cèkòròba dó fànfe... "Je suis allé vers un vieux marabout..."
 ... à nàna ní mánadebenin yé, à y'à dá díbinin fànfe... "... il est revenu avec une natte en plastique, il l'a étalée à proximité du petit four à karité..."

À ces formes courantes, ajoutons en dernier lieu la locution **céfe** "parmi", dont je n'ai trouvé qu'une seule occurrence :

A dónna kàlaw céfe. "Il est entré dans les tiges."

Il existe 4 locutions postpositives construites avec la postposition *kóro* : la seule actuellement reconnue est *jùkòro* ; il convient d'ajouter *bólokòro*, *sènkòro* et *nyékòro* :

jùkòro "sous", "en dessous de "

A dónna jí jùkòro. "Il entra sous l'eau."
 nsira dó jùkòro "au pied d'un baobab"
 Ní í yé í bólodènkoni yé nèn jùkòro, n'à té túlu nðfe, à bé kògo nðfe. "Si ton doigt fouille sous la langue, s'il ne cherche pas de l'huile, il cherche du sel."

bólokòro "par devers", "auprès de", "sous la main", "de côté", "à part"

O dùmuniifènw bée bé sòro áw bólokòro... "Tous ces aliments peuvent être trouvés auprès de vous"
 A yé fén ñimma màra à bólokòro. "Il a conservé ces choses près de lui."
 Báara ká cá ní bólokòro. "J'ai beaucoup à faire."
 ... kálo dúuru sàra má sòro Saratu bólokòro. "... les cinq mois de salaire n'ont pas été trouvés par Saratou."

sènkòro : "parmi", "au milieu de"

Finye dónna sán sènkòro. "Le vent s'est mêlé à la pluie."
 ... ní té yé á ká wáramasaw sènkòro yàn. "Je passerai inaperçue parmi vos "panthères royales" (= vos "vedettes")"

nyékòro : "à la veille de", "juste avant de", "auprès de", "pour"

táama ìn nyékòro "à la veille de ce voyage"
 séli nyékòro "à la veille de la fête"
 ... dónw jànyana Sata nyékòro. " ... les jours semblèrent longs à Sata."
 ... Amadi yé nègeso bóli kà dòn ní Sogona yé fò mògow nyékòro kà t'í jò. "... Amadi est entré à vélo avec Sogona jusqu'auprès des gens et s'est arrêté."
 A bí dūgurudegere à cè nyékòro " Elle se dandine avec coquetterie devant son mari."

Les locutions postpositives formées à partir de *lá/ná* n'ont encore jamais été décrites comme telles ; il s'agit des sept formes *kúnna*, *dála*, *nyéna*, *nóna*, *céla*, *kánna* et *jùla* :

kúnna : locution postpositive courante, et utilisée avec des sens très variés : "sur", "à la tête de", "par dessus", "au bout de", "auprès de", "au service de", "en train de", "pour", "par"...

... ní Banjuguba bilakojugu ìn y'í wáso án kúnna... "... si Bandiougouba se vante devant nous..."

... Maamari sigira tón kúnna. " ... Mamari fut mis à la tête de l'association."
 N y'áw sigi Jónfòròkò fúlawere kúnna... " Je vous installe à la tête du village peul de Dionforoko."

A y'í pán ðinge ìn kúnna. "Il sauta par-dessus le fossé."
 Jürunin bé dòn... fíró kúnna. " On attache une petite ficelle au bout de la verge."
 Da ká jònke bé sògosara kúnna. "Le captif de Da est auprès des tas de viande".
 A sàra án kúnna. "Il est mort auprès de nous."
 O tuma ná, jònkunna kème wólonwula ní dèbe, ò jòra à kúnna. "Alors les sept cents hommes de la garde passèrent à son service."

A háwula ká bòn, bée bé wíli kà à tó dùmuni kúnna. "Il est d'une grande glotonnerie, il reste à manger après tout le monde."

... hádamaden cè ká nyí à hàlala dè kúnna. " L'homme vaut par ce qu'il a en propre."
 Bó ní kúnna ! "Fiche-moi la paix !"

dála : "à côté de", "à"

A sigilen bé án dála. "Il est assis à côté de nous."
 ... kó né ká mànamanakuma tà kà à bó à dála. "... que j'arrête de lui raconter des bêtises."
 A yé dá siri à dála. "Il a refermé la porte sur lui".

nyéna : "devant", "en présence de", "à"

... án bé láyidu dí í mà bée nyéna. "... nous t'en faisons la promesse devant tous."
 A' y'ò fò ní nyéna. "Dites-le moi."
 A y'à lálali à fà nyéna. "Elle le raconta à son père".
 A kéra ní nyéna mugu dòn, ní t'à dón kólokari dòn. "Je pensais que c'était une foulure, je ne savais pas que ce serait une fracture."

nóna "à la place de"

Sàn tán kálo bà tán à b'à nóna. "Dix ans, dix mille mois durant, ça ne bouge pas de sa place."
 ... ní má sé kà bó ní nóna. "... je n'ai pas pu bouger de là où j'étais."

céla : "parmi"

... à nyógonnaw céla... "... parmi ses semblables..."
 ... sáni áw ká [misi ìn] kólonso tów céla. "... avant de mélanger cette vache aux autres."
 ... Malijamana kúnmajiginnen tún bé méen jàmana tów céla. " ... le Mali continuerait pendant longtemps à avoir honte devant les autres pays."

kánna : "sur" (pour un vêtement sur une personne)

... ò yé òlòkí ìn b́ à kánna ní kà òlòkí kólonba dòn à kánna. "... elle lui retira ce boubou et lui mit un vieux boubou."

Ìnìn fégènnan ká nyí à kánna. "Il aime les vêtements légers."

jùla : "au fond de", "au coeur de"

kòlòn ìn jùla "au fond de ce puits"

A té táa mànamanako sí jùla. " Elle ne va jamais aux lieux d'amusement."

... jànakò jùla... " ... aux endroits où l'on se rassemble..."

Il existe enfin une locution postpositive formée à partir de la postposition *mà* :

céma

A y'á bólo dòn òjóniw céma... " Il mit sa main au milieu des épines..."

... m̀so té ù céma. " ... il n'y a pas de femme parmi eux."

A bé k'í nón h́eremuḡu céma. "Il nage dans le bonheur."

Ngolo Jara ká dú ká bòn kósebe, à bé òḡu céma. "La concession de Ngolo Diarra est très vaste, elle est au milieu du village."

Le sens de *céma* est assez proche de celui de la locution postpositive *céla*. La première apparaît derrière un nominal obligatoirement au pluriel (et représentant un nombre comptable d'unités). La seconde figure derrière un nom au singulier ou au pluriel (et représentant une quantité non dénombrable d'unités).

+ + +

Certaines de ces locutions postpositives peuvent être utilisées non précédées d'un nom, assurant à elles seules la fonction de circonstant : c'est le cas dans les exemples suivants :

... à ònna k'í sigi nyéfe .. elle entra et s'assit à l'avant..."

Díyanye nàna kófe. "C'est seulement après que ça a été agréable."

Cet emploi doit être distingué de celui de formes N + postposition comme par exemple dans :

Ków bé sèn ná. "Les choses sont en cours."

La construction *sèn ná* "en cours" qui apparaît dans ce dernier exemple, si elle est bien formée à partir d'un nom de partie du corps et de la postposition *lá/ná*, et si d'autre part, comme la locution postpositive elle n'admet pas l'intercalation de la particule de focalisation entre ses formants, cette construction est inapte à figurer comme postposition derrière un nominal, contrairement par exemple à *sènfe* "au cours de". De la même façon, des formes comme *sèn kàn*, *núman fê*, *kínin fê*, *dùḡu mà*, *kéne mà*, *kéne kàn*, ne peuvent être considérées comme des locutions postpositives.

Les locutions postpositives, comme les postpositions simples, sont susceptibles de figurer derrière tout nominal, pronom ou nom propre, dans les limites de compatibilité de sens. Il faut donc les distinguer de constructions de figement plus ou moins fort, comme dans les exemples suivants :

A táara à kùn fê. "Il est parti à l'aventure."

Amá má b́ à kàla mà. "Nous ne sommes pas au courant."

Báara má ké à nyé mà. "Le travail n'a pas été bien fait."

Dans le premier exemple, la contrainte est forte : *kùn fê* est obligatoirement précédé d'un pronom, co-référent du sujet. Dans les cas de *kàla mà*, la contrainte, elle aussi forte, est celle qui lie l'ensemble *kàla mà* au verbe *b́*, l'unique autre possibilité étant celle où la construction apparaît avec le couple de marques d'énoncé *bélté* :

N té Fanta kala mà. "Je n'ai pas de nouvelles de Fanta."

N bé nìn kó kàla mà. "Je suis au courant de cette chose."

En revanche, c'est la seule origine verbale de *nyine* (donc la première des conditions énoncées plus haut) qui permet de ne pas considérer la forme *nyine mà*, par exemple dans les énoncés :

U té báara fòsi ké tónḡenw nyine mà. "Ils ne font aucun travail à l'insu des membres de l'association."

A sigira òḡu kúnna à nyine mà. "Il s'installa à la chefferie du village sans l'avoir cherché."

Né kúlekun t̀n yé ní tége kàna t̀ge m̀ḡow nyine mà. "Si j'ai crié, c'est parce que je ne voulais pas qu'on me coupe la main sans que les gens le sachent."

comme une locution postpositive. En effet, les autres caractéristiques (intercalation de la particule de focalisation non permis, liberté d'occurrence du nom précédant la construction) rendent cette construction analogue à *kófe* ou *céma*.

Les locutions postpositives sont le résultat d'un processus de figement, c'est-à-dire à la fois d'une modification de sens et d'une rigidification de la forme. Ce processus est dans certains cas totalement achevé, qu'il s'agisse par exemple des formes *kóro*, *káma* ou *kóson*, ou même de *jùkòro* ou *céma*. Dans d'autres cas, le processus n'est pas parvenu à terme : la construction, d'une part est susceptible de voir ses formants disjoints, d'autre part conserve un sens très proche de son sens de départ. Ainsi, par exemple, la locution postpositive *fánfe* "vers", "dans la direction de", est-elle susceptible de voir ses constituants séparés par certains éléments, comme le montrent les exemples suivants :

A bé Segu fàn j̀men fê ? "Il est de de quel côté à Ségou ?"

A bé Segu fàn ìn fê. "Il est de ce côté-ci de Ségou."

On observe pour la locution *bólokòro* le même "flottement" ; ainsi dans l'exemple :

A yé fèn ninnu màrà à bólokòro. "Il a gardé ces choses sous la main."

les deux réalisations tonales sont possibles, avec le même sens : ou bien *bólokɔɔ*, uniformément haut, ou bien *bólo`kɔɔ*, avec la marque du défini. Et dans ce deuxième cas, l'intercalé de *dè* entre les deux formants est possible. En revanche, dans un énoncé comme :

Ní wári dónin kéra í bólokɔɔ... "Si tu as un peu d'argent de côté (sous la main)..."

l'intercalé de *dè* n'est pas admis, mais les deux réalisations tonales sont acceptées, et correspondent au même sens.

On pourrait faire des remarques analogues pour *nóna*, pour *nyéna*, ou d'autres locutions postpositives, pour laquelle le processus de figement, achevé pour *jùkɔɔ* ou *kófé*, n'est pas encore parvenu à terme.

On observe que plusieurs locutions postpositives sont de sens proche. Ainsi l'idée de proximité ("près de", "à côté de") est rendue par les postpositions : *jùla*, *dála*, *kùna*, *dáfé*, *kérefe*, et *nyékɔɔ*. Une étude très fine des contextes d'emploi serait nécessaire pour mettre à jour les nuances qui distinguent toutes ces formes.

Certaines locutions peuvent figurer dans des constructions nominales dérivées (*nyéfela* "le devant", *kiannana* "surface", "dessus") ou de type syntagme ou séquence, soit comme élément de liaison (*jùkɔɔsa* "hypocrite"), soit comme terme constituant (*dáfedugu* "village voisin"). De manière générale, cette aptitude à la composition semble être réservée aux locutions postpositives les plus courantes.

+ + +

Comme pour beaucoup de points non immédiatement visibles de la morpho-syntaxe du bambara, la question de l'écriture de ces locutions postpositives n'est pas abordée dans les différents codes orthographiques en vigueur. Dans la pratique, elles sont souvent écrites en une seule unité pour les plus fréquentes (*jùkɔɔ*, *kófé*, *dáfé...*), les autres étant écrites en en séparant les formants. Le principal intérêt de l'écriture unitaire des locutions postpositives est de permettre la distinction entre des énoncés comme ceux donnés au début de cet article. Il faut pourtant voir que cette solution présente le désavantage certain de rendre plus difficile l'orthographe : il faut en effet que le scripteur résolve lui-même la question de savoir si la construction est ou non une locution postpositive avant et afin de pouvoir l'écrire. Cette question, on l'a vu, n'est pas toujours facile à résoudre. La solution pratique consistant à séparer les constituants, certes moins précise, est en même temps beaucoup plus simple. Dans la mesure où l'effort de réflexion linguistique nécessaire pour résoudre la difficulté est hors de portée de l'immense majorité de ceux qui apprennent à écrire leur langue, le débat mériterait au moins d'être ouvert.